

LA MONDIALISATION EN FONCTIONNEMENT : PROCESSUS, ACTEURS ET DEBATS

La mondialisation désigne un système dans lequel les échanges de personnes et de marchandises (flux matériels), de capitaux et d'informations, sont étendus à l'ensemble de la planète, en raison des progrès accomplis dans les domaines technique, technologique et économique (capitalisme). La mondialisation désigne donc l'internationalisation des échanges.

Par quel processus la mondialisation s'est-elle mise en place ? Quels en sont les principaux acteurs ? Et aussi quels débats fait-elle naître ?

En fait, la mondialisation est le résultat d'un processus ancien, qui implique les acteurs planétaires les mieux préparés à la concurrence internationale, ce qui précisément fait naître le débat entre les partisans et les adversaires de la mondialisation.

I/ Un processus ancien

La mondialisation, c'est-à-dire l'instauration d'un commerce international entre pays originaires de différents continents, est **ancienne** : route de la soie pendant l'Antiquité, croisades pendant le Moyen Âge, commerce triangulaire pendant l'Époque moderne, colonisation du monde par les Européens au cours de la période contemporaine. Au XX^e siècle, du fait de la modernisation des modes de transport (avion, bateau) et des moyens de communication (téléphone, Internet), le volume des échanges internationaux s'intensifie encore un peu plus. Au fil des siècles, toutefois, les échanges n'ont pas seulement été intensifiés ; ils ont aussi changé de nature. De l'Antiquité au XIX^e siècle, des produits bruts ou artisanaux étaient principalement échangés alors qu'aujourd'hui il s'agit essentiellement des produits manufacturés, fortement transformés, tout droit sortis des usines. Enfin, depuis les années 1970 pour une partie du monde, depuis les années 1990 pour l'ensemble de la planète, la mondialisation est devenue financière : ne sont plus principalement échangés des biens, mais des capitaux, c'est-à-dire de l'argent qui sous forme d'actions ou de titres circule en permanence à la surface du globe d'une place financière à une autre dans le cadre d'investissements directs à l'étranger (IDE).

La mondialisation, néanmoins, n'est pas seulement un processus historique. Elle est aussi un processus économique. Dans cette mondialisation, l'OMC veille à éviter le protectionnisme, les subventions, les monopoles, les fortes dépenses publiques et d'une manière générale l'intervention des états. C'est dans ce contexte qu'est apparue la DIT c'est-à-dire la spécialisation de chaque pays dans la production qu'il fait le mieux. Ce sera par exemple : en Chine, une main-d'œuvre bon marché ; au Bangladesh, un droit du travail peu contraignant ; dans les Caraïbes, un paradis fiscal. De nos jours, la DIT, à l'origine des nombreuses délocalisations d'entreprises, consiste principalement à inventer au Nord, à fabriquer au Sud et à consommer au Nord. De ce fait, on assiste à une très forte augmentation des flux circulant en permanence autour de la planète : flux de personnes, de marchandises, d'informations, de capitaux.

Avec la mondialisation, les pays, beaucoup plus liés entre eux qu'autrefois, du fait de la multiplication des échanges commerciaux, ont donné naissance à un monde interdépendant, à l'intérieur duquel chacun dépend de tous et dans lequel certains acteurs s'affirment.

II/ Des acteurs variés

Les acteurs politiques sont ceux qui fixent les règles de la mondialisation et qui veillent à leur respect. Il s'agit des États, des organisations régionales et des institutions internationales. Les États sont des acteurs incontournables de la mondialisation. Les pays riches, puissants et fortement peuplés jouent un rôle plus important dans la mondialisation que les nations pauvres et faiblement peuplées. Les organisations régionales, elles, désignent des associations d'États originaires d'un même continent : par exemple, l'UE pour l'Europe, l'ALENA pour l'Amérique du Nord, le MERCOSUR pour l'Amérique du Sud, l'ASEAN pour l'Asie de l'Est. Les pays de tous ces continents ont compris que, dans une économie mondialisée, où la concurrence est plus forte qu'autrefois, l'union est plus efficace que la division pour jouer un rôle de premier plan dans la mondialisation. Les institutions internationales, contrairement aux États et aux organisations régionales, ne cherchent pas à tirer bénéfice de la mondialisation ; elles s'efforcent plutôt de la réguler. Certaines de ces institutions interviennent dans le domaine économique seulement : c'est le cas de l'OMC ou du FMI. D'autres, en revanche, interviennent tout à la fois dans le domaine économique et politique : par exemple, le G8 et le G20, souvent accusés de dicter les règles de la mondialisation.

Les acteurs économiques, de leur côté, sont ceux qui, sans dicter les normes légales, à l'image des acteurs politiques, bénéficient le plus des règles de la mondialisation : **ce sont les firmes transnationales (FTN)**. **Les 82.000 FTN réalisent le tiers de la production planétaire**, les deux tiers du commerce mondial et emploient plus de 80 millions de salariés (soit 4 % de la main-d'œuvre mondiale).

Les acteurs sociaux, enfin, désignent les individus. Les individus, par leurs modes de consommation, leurs déplacements touristiques, leur projet de vie dans un pays étranger, exercent une influence sur la mondialisation. Certains de ces individus exercent des activités légales et d'autres des activités illégales. Les acteurs légaux, **par leurs choix politiques et économiques**, peuvent renforcer la mondialisation ou, au contraire, l'affaiblir : soutenir un candidat libéral lors d'une élection la renforcera ; alors **que boycotter l'achat d'un produit mondialisé l'affaiblira**. **Les acteurs illégaux**, pour leur part, contribuent également à l'internationalisation des échanges. Les activités illicites des organisations criminelles se sont elles aussi mondialisées : mafias, contrefaçons, prostitution, narcodjihadisme....

Cependant, la mondialisation, de fait, parce qu'elle est porteuse de bienfaits et de méfaits, est, depuis une quinzaine d'années, l'objet de nombreux débats.

III/ La mondialisation en débat

Quatre raisons principales sont généralement avancées par les adversaires de la mondialisation pour contester le bien-fondé de celle-ci. **En premier lieu, une raison politique**. La mondialisation, **par l'effacement des frontières qu'elle favorise, serait à l'origine de l'affaiblissement des Etats** : forte immigration, flux illégaux... En second lieu, **une raison économique**. La mondialisation, parce qu'elle repose sur un système capitaliste défendu par des institutions internationales (FMI, OMC) **aux ordres des pays riches du Nord** réunis dans le cadre du G8 pour préserver les intérêts de leurs FTN, accentuerait les inégalités entre les pays riches du Nord et les pays pauvres du Sud au lieu de travailler à les réduire. En troisième lieu, **une raison écologique**. La mondialisation, par son mode de fonctionnement, reposant sur le capitalisme, c'est-à-dire sur la recherche du profit, porterait atteinte à l'environnement, perçu comme un espace à piller plutôt que comme un sanctuaire à préserver. En quatrième lieu, **une raison culturelle**. La mondialisation **favoriserait l'uniformisation des modes de vie**, du fait de l'émergence d'une culture mondiale au sein de laquelle seraient principalement commercialisés les biens standardisés et les produits mondialisés.

Le « camp » de ceux qui contestent la mondialisation, du reste, est très hétérogène. Il est apparu en **1999, à l'occasion d'un sommet de l'OMC à Seattle**. D'abord appelés antimondialistes, les participants à ce contre-sommet sont rapidement rebaptisés **altermondialistes**, parce qu'ils ne sont pas contre la mondialisation en soi, mais contre la mondialisation libérale et, à l'inverse, pour une autre forme de mondialisation, à la fois plus juste, plus propre et plus respectueuse des identités culturelles. **Leur slogan : « un autre monde est possible »**. Toujours est-il que le mouvement dispose de ses propres icônes médiatiques : les grands leaders de la gauche latino-américaine(Chavez, Lula), le cinéaste américain Michael Moore ou encore le Français José Bové. **Ces altermondialistes se réunissent depuis 2001 (Porto Alegre au Brésil) lors de Forum sociaux** : des membres de la société civile, des économistes, aux petits producteurs souhaitent faire entendre leur voix vers une mondialisation plus équitable. Le dernier forum social s'est tenu à Montréal en 2016.

La mondialisation, contrairement à une idée répandue, n'est donc pas une invention du monde moderne, mais le résultat d'un long processus historique et économique au terme duquel sous l'effet de différents facteurs le volume des échanges planétaires a fortement augmenté. Tous les acteurs de la mondialisation, cependant, ne jouent pas le même rôle : certains sont des acteurs principaux, tandis que d'autres tiennent lieu de seconds rôles voire de figurants. C'est cette sélectivité, source d'inégalités entre bénéficiaires et victimes de la mondialisation, qui fait naître le débat entre les défenseurs et les adversaires de la globalisation des échanges.

Existe-t-il pourtant une véritable alternative à la mondialisation libérale ? La mondialisation libérale, en dépit de tous ses défauts, n'est-elle pas, de tous les systèmes politico-économiques ayant existé dans l'Histoire celui qui a jusque ici généré plus de richesses et de modernisation ?